

Zeitschrift: Archives des sciences [1948-1980]
Band: 23 (1970)
Heft: 2

Artikel: Étude pétrographique des opiolites et des granites du flysch des Gets (Haute-Savoie, France)
Vorwort: Descriptions pétrographiques
Autor: Bertrand, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-739139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DEUXIÈME ET TROISIÈME PARTIE

DESCRIPTIONS PÉTROGRAPHIQUES

Si nous avons scindé en deux ces descriptions pétrographiques, c'est non seulement pour bien faire ressortir que les *inclusions dans les serpentinites* (et surtout les *ophisphérites*) posent des problèmes particuliers bien distincts de ceux présentés par les autres ophiolites étudiées, mais aussi parce que nous nous sommes spécialement attachés à l'étude de ces enclaves diverses. C'est pourquoi la deuxième partie de ce travail est consacrée aux *roches cristallines en général*: roches acides et ophiolites (formations diabasiques, gabbros, serpentinites) alors que la troisième partie ne concerne que *les inclusions dans les serpentinites*.

Avant d'entreprendre ces descriptions, nous aimerions encore relever quelques points.

Tout d'abord, le large emploi que nous avons fait des analyses diffractométriques, ceci en parallèle avec les méthodes classiques de déterminations minéralogiques sous le microscope polarisant.

En effet, de telles analyses étaient très souvent indispensables, soit à cause de la finesse, ou de la rareté, de certains des minéraux observés, soit par le fait que les propriétés optiques d'autres minéraux étaient masquées par l'abondance des cristallisations secondaires; cette dernière remarque s'applique avant tout aux plagioclases, souvent envahis par divers développements secondaires (surtout par de la chlorite et de la séricite).

Les diagrammes ont été enregistrés sur films à l'aide d'une caméra de Guinier.

Pour la détermination des plagioclases, nous disposions d'une série de standards dont les pourcentages en anorthite avaient été déterminés, sur diffractogrammes, par la mesure de l'écartement des pics correspondant aux réflexions (131) et ($\bar{1}\bar{3}1$). Ces plagioclases étalons nous ont permis d'établir une série de films de référence, films auxquels nous avons comparé les diagrammes donnés par les plagioclases de nos roches. Il ne fait aucun doute que cette méthode n'est pas d'une très grande précision. De plus, certaines erreurs peuvent avoir été introduites par le fait que les standards, et par conséquent les plagioclases de nos roches, ont été considérés comme des formes de basse température; bien que cela soit très vraisemblablement le cas, on ne peut toutefois pas exclure l'existence de variétés intermédiaires. Par contre, cette méthode assez rapide a permis d'étudier un grand nombre d'échantillons, ce qui confère une certaine valeur statistique aux résultats donnés.

Enfin, nous tenons à préciser que nous sommes conscients que la désignation de certaines des ophiolites qui vont être décrites n'est pas tout à fait classique. Cette réserve s'applique aux roches plus ou moins grossièrement grenues à hornblende brune désignées comme des gabbros ou des diabases hypidiomorphes grenues.

Il est évident que, non seulement par la présence de l'amphibole, mais surtout par la nature du plagioclase (dont la teneur maximum en anorthite ne semble jamais dépasser 40-45%) les termes grossièrement grenus ne sont pas en fait de véritables gabbros (ils n'en possèdent que la structure) mais correspondent plutôt à des diorites. Quant aux variétés finement hypidiomorphes grenues, de composition semblable, leurs structures n'ont souvent rien de diabasique: elles représentent l'équivalent micro-grenu des termes précédents; il faudrait donc définir ces variétés comme des micro-diorites.

Si nous n'avons pas introduit de telles désignations, c'est pour faire suite à un usage bien établi et surtout pour conserver les termes employés par F. JAFFÉ. Nous évitons ainsi les complications et les confusions que n'auraient manqué d'apporter l'introduction d'une nouvelle nomenclature. Il faut par ailleurs remarquer que de nombreux termes intermédiaires montrent qu'il existe une liaison évidente entre les variétés finement grenues et celles, de même composition, présentant une structure franchement diabasique.